Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 7-9 (1957-1960)

Heft: 33

Artikel: La circulation monétaire dans l'Égypte du IVe siècle

Autor: Schwartz, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-170588

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

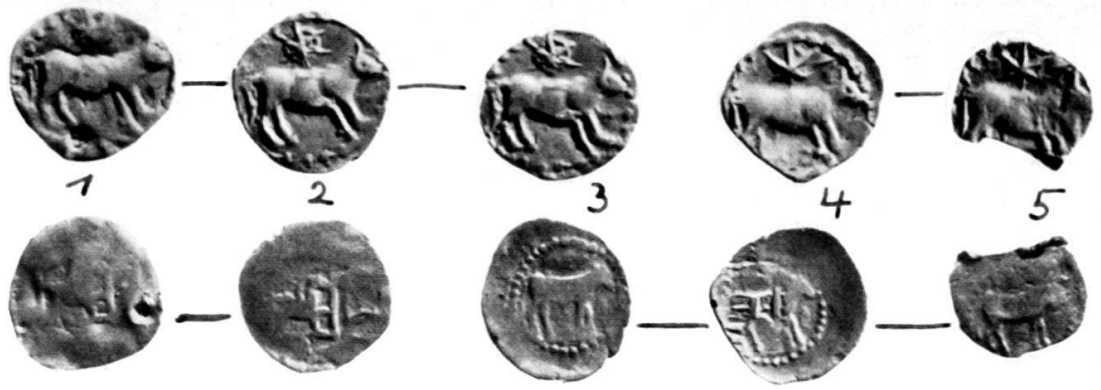
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

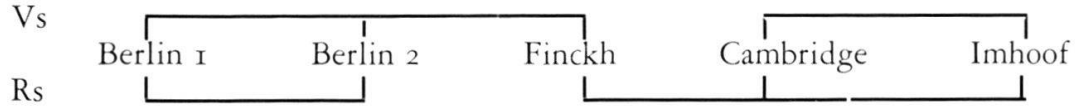
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



der Cambridger Sammlung angegeben wird, um ein «uncertain design», sondern gleichfalls um einen nach rechts stehenden Stier. Auch auf der Rückseite des Finckh'schen Exemplares lassen sich noch schwache Spuren einer Überprägung erkennen, so über dem Rücken und vor den Vorderfüßen, woraus deutlich wird, daß der Stier als Symbol das ursprüngliche Pferd abgelöst hat. Die Scheibe, auf der der Stern auf der Vorderseite liegt, ist bei dem Exemplar in Cambridge wie bei dem von Imhoof nur noch schwach zu erkennen. Die Abfolge der Prägungen läßt sich mittels eines sich allmählich vergrößernden Stempelbruches am Bauch des Stieres hinter dem rechten Vorderbein auf der Vorderseite von Nr. 1—3 verfolgen, so daß sich folgende Koppelungen ergeben (vgl. auch Abb. 1—5):



Für eine Zuweisung an einen bestimmten Stamm ergibt auch der neue, nunmehr gesicherte Rückseitentypus nichts. Die Zuweisung an die Derronen [8] ist hypothetisch, und es wird besser sein, diese Münzen mit Gaebler und anderen [9] auch weiterhin unter den Incerti der thrako-makedonischen Landschaft zu lassen.

[8] Babelon Sp. 1183/84 zu Nr. 1717 (aber IV, 2 [1932] Sp. 774, 3 zu Nr. 1222 unter die unbestimmbaren thrak.-mak. Stämme gerechnet); Svoronos aaO. S. 16; Grose aaO. S. 10.
[9] v. Sallet aaO.; Imhoof aaO.; Gaebler aaO.

JACQUES SCHWARTZ

LA CIRCULATION MONÉTAIRE DANS L'ÉGYPTE DU IVe SIÈCLE

Cette brève étude comporte trois parties :

I. Examen de la répartition des ateliers dans des trésors homogènes enfouis vers 350 p. C.
II. Tableaux concernant cette répartition à travers tout le IVe s. en Egypte.
III. Description de trois ensembles inédits, cités dans les tableaux précédents (à suivre au prochain numéro).

Il apparaîtra que la présence de nombreuses monnaies frappées hors d'Egypte est due, non point au commerce, mais à l'insuffisance de l'atelier d'Alexandrie que d'autres ateliers durent alimenter, pour une part, de manière à ce que la masse monétaire en circulation en Egypte suffise aux besoins économiques de cette province.

I.

Jungfleisch, publiant en 1948 la trouvaille de Kom Denchal (soit 1062 monnaies de Constant et de Constance II avec FEL TEMP REPARATIO), signalait l'existence d'autres trouvailles analogues en Egypte[1]. L'une d'elles, faite au Fayoum, comprenait environ 9/10 de pièces au type du cavalier désarçonné et le reste était au type de la barque. J'ai pu acheter en son temps, chez l'antiquaire A. Eid du Caire, un petit lot de 102 pièces qui en provenait et constituait un prélèvement effectué sans discrimination par le vendeur.

Récemment, M. Mattingly[2] a publié une partie d'un trésor qui offre des traits communs avec celui du Fayoum. Il s'agit de 1484 pièces avec marque d'atelier lisible, auxquelles ont pu encore être jointes 74 autres. 15 ateliers sont mentionnés, alors qu'à Kom Denchal et dans mon lot il n'y en a que 8 (les mêmes dans les deux cas) : Les 7 autres ateliers ne totalisent que 25 pièces pour le lot principal et 1 pour le supplément ; on n'en tiendra pas compte dans le tableau qui va suivre et qui donne la proportion de chaque atelier dans les divers ensembles considérés.

	Kom Denchal		Fayoum		lot Mattingly + supplément	
Alexandrie	557	55,03%	53	51,96%	835 (853)	57,23% (55,67)
Antioche	72	7,11%	10	9,80%	133 (145)	9,11% (9,46)
Nicomédie	48	4,74%	2	1,96%	93 (97)	6,44% (6,33)
Cyzique	146	14,42%	19	18,62%	153 (167)	10,48% (10,90)
Constantinople	108	10,67%	6	5,88%	144 (148)	9,94% (9,66)
Héraclée	22	2,17%	2	1,96%	22 (34)	1,50% (2,21)
Thessalonique	11	1,08%	1	0,98%	20 (23)	1,37% (1,50)
Rome	48	4,74%	9	8,82%	59 (65)	4,04% (4,24)
Total :	1012		102		1459(1532)	

Les différences les plus sensibles concernent Nicomédie, Cyzique et Constantinople ; or, si l'on additionne les pièces venant de ces trois ateliers, on obtient :

29,83% 26,46% 26,86% (26,89)

Ces villes sont proches l'une de l'autre et fournissaient donc vers 350 p. C. un peu plus du quart du monnayage en circulation en Egypte. La trouvaille de Kom Denchal où manquent totalement les monnaies de Constance Galle a du être enfouie un peu avant celle du Fayoum ; toutes nous donnent une image satisfaisante de la répartition générale des ateliers.

Un second tableau porte sur la répartition par droits :

	Kom Denchal		Fayoum		lot Mattingly[3]	
Constant	488	(48,2%)	10	(9,80%)	76	(5,12%)
Constance II	524	(51,8%)	74	(72,54%)	1069	(73,03%)
Constance Galle	—		18	(17,64%)	339	(22,84%)

[1] La trouvaille de Kom Denchal. Monnaies en bronze de l'époque post-constantinienne (Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, Cahier n° 7, Le Caire, 1948), p. 2. Denchal est dans le Delta.

[2] A Fourth-century Roman Hoard from Egypt, dans Numismatic Chronicle 1956, p. 179-188. Voici les équivalences pour les quatre types de monnaies considérées : Un prisonnier (= hut), deux vaincus (= emperor and captives), cavalier désarçonné (= Achilles), barque (= galley). Pour Mattingly (o. c., p. 186), les deux premiers types dateraient de 348 p. C., alors que le type au cavalier serait le dernier en date. Cf. une des notes suivantes.

[3] Mattingly ne donne pas cette répartition pour le supplément de 74 monnaies.

Le lot Mattingly est caractérisé par le fait qu'il compte 510 P.B. (407 pour Constance II et 103 pour Constance Galle) alors que celui du Fayoum n'en contient que 2. Face à la similitude dans la répartition des ateliers et dans la proportion de monnaies de Constance II, il y a là un élément d'incertitude pour une éventuelle identification du lot Mattingly avec la trouvaille du Fayoum.

Pour le troisième tableau qui concerne les types monétaires, on peut faire appel à des notes prises au travail de Jungfleisch [4] qui permettent d'élargir le champ des recherches :

	Kom Denchal	Fayoum	ot Mattingly	Trésor de la région de : Minieh	Keneh
Barque	—	env. 10% (10,7%)	0,8%	rarissime	néant
Cavalier désarçonné	0,30%	env. 90% (88,2%)	93,8%	forte majorité	très rare
2 vaincus	56,81%	—	5,1%	le reste	immense
1 prisonnier	42,89%	—	2,7%		majorité

Pour les types monétaires, le lot Mattingly se rapproche donc du trésor trouvé dans la région de Minieh, trésor qui n'a pu être étudié avant sa dispersion ; il diffère de celui du Fayoum par l'absence presque totale du type à la barque et par la présence des types au prisonnier et aux deux vaincus qui appartiennent environ pour les deux tiers à Constant (avec répartition à peu près égale des deux types pour cet empereur), alors que dans le lot du Fayoum la presque totalité des pièces de Constant est au type de la barque [5].

Il semble y avoir eu deux étapes (d'ailleurs fort proches) dans les enfouissements : les trésors de Kom Denchal et de la région de Keneh d'une part, le lot Mattingly et celui de la région de Minieh de l'autre. Pour la date, celui du Fayoum appartient à la seconde catégorie et la présence du type à la barque (dont un seul exemplaire sur 10 vient de l'atelier d'Alexandrie [6] ne change rien au fait. S'il faut assimiler le lot Mattingly au trésor trouvé dans la région de Minieh, hypothèse la plus probable à cause des types de revers [7], l'on admettra, pour la répartition des ateliers d'origine, une remarquable iden-

[4] o. c., p. 2.

[5] Les émissions avec FEL TEMP REPARATIO ont été étudiées par H. Mattingly dans Numismatic Chronicle 1933, p. 182-202. La confrontation avec divers trésors occidentaux (cf. Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire 1957, p. 34 sq. et les références de la p. 48) et surtout la comparaison des émissions des divers ateliers permettent de suggérer la chronologie suivante pour les M. B. et P. B. de cette série :

Le monnayage commença par commémorer l'an 1100 de la fondation de Rome (21 avril 347 p. C.), d'où les M. B. avec empereur en barque et portant phénix et les P. B. avec le phénix. Un peu plus tard et concurremment à ces monnaies fut frappé le M. B. avec le prisonnier sortant d'une hutte ; cela fait visiblement allusion à un événement qui s'est produit aux frontières occidentales et l'on pourrait songer à quelque établissement de barbares à l'intérieur du *limes* avec l'assentiment des empereurs. Puis l'annonce d'une victoire, représentée par le M. B. avec les deux prisonniers, provoqua aussi le remplacement du phénix par une victoire dans le type à la barque. Le M. B. avec le cavalier désarçonné (un barbare du Danube ?) semble bien postérieur à la mort de Constant et si quelques ateliers en frappent, en petit nombre, pour Constant, c'est par inadvertance ou ignorance.

On peut proposer, grosso modo, la chronologie suivante : Barque avec phénix et P. B. au phénix : 347 — Un prisonnier : 348 — Deux vaincus et barque avec Victoire : 349 — Cavalier désarçonné : 350. Mais, plus qu'une analyse de trouvailles, une étude poussée des différents des diverses émissions pourra éventuellement préciser ou rectifier les suggestions précédentes.

[6] Des 10 exemplaires, 9 sont de Constant et le dernier de Constance II.

[7] Jungfleisch (o. c., p. 2) se demandait pour la trouvaille de Minieh s'il ne s'agit pas de « deux trouvailles faites à peu d'intervalle dans les mêmes parages » après l'autre guerre. Or, si l'on soustrait du lot Mattingly les P. B., qui sont tous au type du cavalier désarçonné (type le plus tardif), le pourcentage des Constance II baisse légèrement tandis que les deux autres s'élèvent légèrement. Ne serait-ce pas précisément le signe d'une confusion de deux trouvailles très proches ?

tité entre trois trésors sensiblement contemporains et trouvés, respectivement, dans le Delta, le Fayoum et la Moyenne-Egypte.

II.

C'est par les hasards du commerce que J. G. Milne a essayé jadis [8] d'expliquer, sans se cacher la part de l'hypothèse, l'abondance en Egypte des pièces d'ateliers étrangers à l'Egypte ; il essayait de tenir compte des facilités de communication avec les diverses villes dotées d'un atelier monétaire et de l'abondance du monnayage de chaque atelier d'après le nombre d'officines et d'émissions discernables. Il s'appuyait sur l'analyse d'un trésor de 6141 pièces enfoui vers 345 p. C. et sur celle des 886 monnaies trouvées éparses sur le site d'Oxyrhynchos. Les tableaux que l'on trouvera plus loin montreront le caractère aberrant de ces deux ensembles.

En fait, lorsque vers 295 p. C. la Monnaie d'Alexandrie se mit à frapper les mêmes monnaies que les autres ateliers de l'Empire, ses produits suffisaient-ils à la demande locale ou fallait-il importer des monnaies frappées ailleurs ? On peut supposer des difficultés nées de la rareté du cuivre en Egypte ou d'une insuffisance des installations d'Alexandrie ; on peut se demander également si la disparition de la barrière monétaire qui séparait l'Egypte du reste de l'Empire n'a pas augmenté le besoin d'espèces monnayées.

Pour toute tentative d'explication, il paraît nécessaire de donner la répartition des ateliers pour tous les trésors trouvés en Egypte, dans l'ordre probable d'enfouissement, en deux tableaux que séparera la date de la fondation de Constantinople. Au préalable, une notice précisera les coordonnées de chacun de ces trésors.

(A) : 1052 *folles* antérieurs à 305 p. C. (G. Dattari, dans : Revue Numismatique 1904, tableau faisant face à la p. 398 ; il y a quelques erreurs dans le décompte).

(B) : 100 *folles* d'un trésor enfoui peu après 308 p. C. (prélevé par moi en mars 1947 chez Sayed Mollatam à Louxor, sur un ensemble de plus de 1000 pièces venant peut-être d'El-Kab).

(C) : 26 *folles* d'un trésor enfoui vers la même époque (pièces achetées en déc. 1946 à Médinet-Fayoum ; l'analyse permet de croire qu'il s'agit d'un tout).

(D) : 242 *folles* trouvés à Denderah et enfouis vers 310 p. C. (Flinders Petrie, Denderah, p. 36).

(E) : 172 *folles* trouvés à Théadelphie et enfouis peu après 314 p. C. (K. Regling, dans : Zeitschrift für Numismatik 29, 1912, p. 132 sq.).

(F) : 505 *folles* extraits d'un trésor trouvé peut-être à Louxor et enfoui vers 317 p. C. (C. J. Kraemer jr. et Th. G. Miles dans : American Numismatic Society Museum Notes V, p. 65 sq.).

(G) : 34 monnaies extraites d'un trésor trouvé à Antinoé et enfoui vers 326 p. C. (J. G. Milne dans : Numismatic Chronicle 1947, p. 108 sq.).

(H) : 247 monnaies trouvées éparses à Oxyrhynchos et frappées avant 325 p. C. (cf. J. G. Milne dans : Journal of Egyptian Archaeology 1922, p. 158 sq. ; l'auteur a donné un classement par tranches de dix ans à partir de 295 p. C.).

(I) : 6141 monnaies enfouies entre 343 et 345 p. C. (J. G. Milne dans : Journal International d'Archéologie Numismatique 1914, p. 1 sq. ; le décompte, en cinq tran-

[8] Journal International d'Archéologie Numismatique 1914, p. 25-27 et Journal of Egyptian Archaeology 1922, p. 158 sq. ; cf. G. Mickwitz, Geld und Wirtschaft im römischen Reiche des vierten Jahrhunderts n. Chr., p. 108 sq., qui veut croire que les bronzes frappés hors d'Egypte faisaient prime dans ce pays.

ches de durée inégale, montre une nette supériorité numérique du monnayage d'Antioche sur celui d'Alexandrie jusqu'en 337 p. C. ; en l'absence d'indication précise sur la découverte, on peut se demander si elle a eu lieu en Egypte [9]).

(J) : 1012 monnaies trouvées à Kom Denchal et enfouies vers 350 p. C. (M. Jungfleisch, *l. c.*).

(K) : 102 monnaies prélevées sur un trésor trouvé au Fayoum et enfoui peu après 350 p. C. (voir plus haut).

(L) : 1558 monnaies provenant d'un trésor plus grand, trouvé à Minieh(?) et enfoui peu après 350 p. C. (H. Mattingly, *l. c.*).

(M) : 336 monnaies avec marque d'atelier lisible sur 650 pièces d'un trésor ayant appartenu à Flinders Petrie et enfoui peu après 356 p. C. (J. G. Milne, dans : Journal of Roman Studies 1920, p. 168 sq.).

(N) : 990 monnaies avec marque d'atelier lisible sur 2861 trouvées à El-Kab et enfouies vers 370 p. C. (J. Bingen, dans : Chronique d'Egypte 1948, p. 175 sq.).

(O) : 1338 monnaies avec marque d'atelier lisible sur 3126 trouvées à Hawara et enfouies peu après 405 p. C. (J. G. Milne, dans : Journal of Roman Studies 1920, *l. c.*).

(P) : 496 monnaies trouvées éparses à Oxyrhynchos et frappées entre 325 et 405 p. C. (cf. ci-dessus, en H).

(Q) : Pour confrontation, 780 monnaies constituant environ la moitié d'un trésor trouvé à Jezzine (Liban) et enfoui entre 330 et 333 p. C. (communiqué par Monsieur P. Strauss de Bâle).

Dans le premier tableau, le pourcentage des monnaies d'Alexandrie est relativement stable. Le cas du trésor de Denderah (D) doit s'expliquer par le fait qu'il ne donne pas une image réelle de la circulation monétaire : la grande majorité des pièces sont de Maximien et de Maximin Daza et les plus tardives sont toutes d'Alexandrie. D'autre part, pour le trésor dit de Louxor (F), sur 128 monnaies de Rome (soit 25,3 % de la trouvaille), 114 sont de peu antérieures à l'enfouissement ; il s'agit sans aucun doute d'un seul versement effectué en monnaies de Rome ; de même sur 40 monnaies de Rome ramassées à Oxyrhynchos (H), 39 furent frappées entre 315 et 325, soit 27 % pour la période considérée. Une remarque analogue peut être faite pour le monnayage d'Arles des trésors F et H [10].

Après la fondation de Constantinople, il y a une baisse très nette de la proportion de monnaies de Rome qui, pour les gros trésors, est inférieure à 5 %, tandis que pour l'ensemble formé par Constantinople, Cyzique et Nicomédie, la proportion oscille entre le quart et le tiers. Toutefois, à partir des années 370 (trésors N à P), on constate un déséquilibre ; le trésor d'El-Kab (N) est pour les 4/5 en monnayage alexandrin, lequel baisse très sensiblement pour O et P tandis que l'ensemble constantinopolitain se maintient à peu près (36, 32, 33, 26 et 42 % pour chacune des tranches distinguées par Milne). Ce mouvement de baisse du monnayage alexandrin a d'ailleurs pu déjà s'amorcer peu après les émissions avec FEL TEMP REPARATIO, car les monnaies les plus tardives du trésor M ont été frappées à Alexandrie (ce qui a peut-être relevé artificiellement le pourcentage réel du monnayage alexandrin par rapport à la circulation totale, pourcentage qui est déjà plus faible que pour les années précédentes).

[9] Les monnaies de ce trésor (I) s'échelonnent pratiquement entre 330 et 343 et selon L. C. West et A. Ch. Johnson, Currency in Roman and Byzantine Egypt, p. 97, la Monnaie d'Alexandrie fut fermée de 327 à 335 (cf. toutefois, O. Voetter, Katalog Gerin, p. 24). Dans ces conditions, la monnaie frappée hors d'Egypte y circulait plus abondamment qu'à toute autre époque.

[10] cf. aussi le trésor O, où sur 40 monnaies frappées entre 330 et 345, 14 venaient de Rome.

Avant 325	A	B	C	D	E	F	G	H
Alexandrie	559	40	13	171	78	246	16	117
Antioche	220	7	5	15	19	57	2	23
Nicomédie	—	2	1	9	14	16	2	22
Cyzique	29	9	—	17	24	17	4	9
Héraclée	35	4	1	—	8	1	1	5
Thessalonique	—	4	—	13	9	—	1	4
Carthage	8	8	1	—	—	1	—	—
Rome	94	14	2	5	12	128	1	40
Siscia	33	4	1	4	4	2	—	4
Serdica	15	—	—	—	—	—	—	—
Ticinum	24	6	1	—	1	6	1	2
Aquilée	24	—	—	3	—	2	1	1
Ostie	—	—	—	—	3	4	—	1
Arles	—	—	—	—	—	21	3	13
Lyon	6	1	—	—	—	3	—	—
Trèves	4	1	—	5	—	1	1	5
Londres	—	—	—	—	—	—	—	1
atelier occidental	—	—	1	—	—	—	1	—
Total	1052	100	26	242	172	505	34	247
% d'Alexandrie	54,6	40,0	50,0	70,6	45,7	48,7	47,0	47,3

Après 325	I	J	K	L	M	N	O	P	Q
Alexandrie	1592	557	53	853	150	794	481	146	25
Antioche	1611	72	10	145	62	121	345	73	321
Nicomédie	539	48	2	97	19	5	108	62	96
Cyzique	845	146	19	167	34	18	159	57	111
Constantinople	698	108	6	148	27	22	120	47	31
Héraclée	220	22	2	34	8	4	23	12	62
Thessalonique	196	11	1	23	7	6	19	33	36
Rome	285	48	9	65	25	20	59	26	37
Siscia	42	—	—	2	3	—	—	11	29
Sirmium	—	—	—	1	1	—	—	—	2
Aquilée	23	—	—	2	—	—	10	10	6
Arles	56	—	—	6	—	—	8	3	8
Lyon	13	—	—	13	—	—	3	—	—
Trèves	19	—	—	2	—	—	3	4	—
Ticinum	2	—	—	—	—	—	—	3	15
Londres	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Total	6141	1012	102	1558	336	990	1338	496	780
% d'Alexandrie	25,8	55,0	51,9	55,6	44,6	80,2	35,9	29,4	3,2
% de Nic., Cyz. et Constantinople	33,9	29,8	26,4	26,4	23,8	4,5	28,9	33,6	30,6

Que les voies commerciales aient subi une modification avec la fondation de Constantinople, cela ne semble pas douteux ; il paraît toutefois difficile d'expliquer ainsi l'abondance en Egypte du monnayage de Constantinople et des ateliers voisins. D'ailleurs le trésor de Jezzine (Q) montre que les échanges commerciaux entre Alexandrie et Antioche donnaient lieu à une circulation relativement faible de monnaies entre leurs deux provinces : les monnaies d'Antioche se trouvent dans la proportion de 1/10 environ dans la circulation monétaire d'Egypte. K. Regling [11] avait insisté sur la rareté des monnaies de Carthage en Egypte et aurait voulu que l'on vérifiât la fréquence des monnaies d'Alexandrie en Afrique. L'enquête n'a pas été faite mais, dès maintenant, on peut dire que les monnaies d'Alexandrie voyageaient peu ; il devait en être de même pour un certain nombre d'ateliers de l'Empire dont les monnaies ne dépassaient guère des aires géographiques relativement restreintes, sauf dans le cas de déplacement lointain d'une unité militaire.

C'est l'administration impériale qui dut, soit pour payer des achats officiels ou des prestations, soit pour animer l'économie égyptienne, importer un numéraire que l'atelier d'Alexandrie ne pouvait fournir en quantité suffisante. Il se peut que le cas de la province de Syrie (cf. le trésor Q) ait été analogue, bien que moins net parce que les centres monétaires liés à celui de Constantinople étaient plus proches.

Les monnaies de Maxence — qui ne fut pas reconnu en Egypte — n'y sont cependant pas inconnues ; c'est ainsi, p. ex., que le trésor F en contenait 2 et le trésor C une et que A. J. B. Wace avait choisi en février 1947 à Louxor 6 pièces du trésor B dont 4 Maxence (1 Carthage, 1 Rome, 1 Ostie et 1 atelier indéterminable). L'on peut admettre que ces pièces de Maxence vinrent, avec quelque retard et toujours en fort petit nombre, par une voie commerciale. Cela étant, on est en droit de se demander si ce n'est pas à des interruptions passagères dans les envois en Egypte de sac de monnaies de Rome ou autres ateliers (et face à une demande inchangée ou accrue par la dévaluation) que l'on doit, au moins en partie, l'existence des monnaies coulées au début du IVe s. par des officines sur lesquelles pendant un temps, l'autorité ferma les yeux, quand bien même elle ne les suscitait pas [12]. (à suivre)

[11] o. c., p. 134. cf. G. Mickwitz, o. c., p. 109, n. 34.

[12] On notera qu'à Oxyrhynchos (cf. J. G. Milne, N. C., 1905, p. 344 sq.) et surtout à Dionysias où l'on a trouvé près de 15.000 moules de monnaies des années 313 p. C. et suivantes (cf. J. Schwartz et H. Wild, Qasr-Qarun/Dionysias 1948, le Caire 1950, p. 39 sq.), presque toutes les monnaies utilisées pour faire les moules à couler sont d'Alexandrie ; quelques-unes avaient été frappées à Antioche et les marques de Nicomédie, Cyzique et Thessalonique n'apparaissent que très rarement à l'exergue. Plutôt qu'à un choix délibéré de pièces alexandrines, on peut songer également ici à la rareté des monnaies importées d'autres provinces.

NUMISMATISCHE MISZELLEN

15. Der Nidwaldner Landsgemeinde-Pfennig von 1641.

Es war früher Brauch, daß der jährlich an der ordentlichen (Wahl-)Landsgemeinde am letzten Sonntag im April im Ring zu Wil an der Aa gewählte Landammann hernach jedem stimmfähigen Landsmann eine Erquickung (Ammannmahl) [1] spendete. Dabei kam es gerne vor, daß die Stimmbürger schon während der Landsgemeindeverhandlungen den Ring verließen und auf Kosten des Landammanns in das oder die Gasthäuser gingen, und mit ihnen auch Unberechtigte am Wirtstisch halfen den Landammann «schädigen». Ebenso entging die diesbezügliche Rechnung des oder der Wirte der Kontrolle.

[1] von Deschwanden, Carl: «Das ‚Ammannmahl' in Nidwalden während des 17. Jahrhunderts» in: «Der Geschichtsfreund», Mitteilungen des Historischen Vereins der fünf Orte Bd. 38, S. 147–166.